

LE POÈME PASSE



Voici la scène où brûlent les chimères et les regrets qu'elles enfantent. Elle se meuble un moment de fantômes, d'ombres, de comédiens virtuels qui vous déclinent des saluts travestis puis vont errer dans les coulisses et se perdre un moment dans les égouts du monde vrai.

Il passe des corps de femmes, longues, mouillées par le désir, appelant les eaux essentielles. Voyez ces rames de métro bondées, galères occidentales contemporaines de travailleurs aux regards vides qui ne s'arrêtent à rien ou plutôt qui, par pur réflexe, descendent à Beaubien.

Il passe des enfants blonds derrière des grilles, des chérubins glacés dans la candeur chocolatée qui fondra. Il passe des hommes vêtus de tweed, architectes, notaires, magistrats, pédégés, ingénieurs, politiciens, diplomates, savants fous à lunettes cherchant désespérément le sens.

Il passe des nus, des paillettes, des super et des mini stars, des bleus de travail, des cuirs, des concierges, des manœuvres, des maçons, des motards, des tatoués et des

fifis gouailleurs.

Il passe des assassins, le regard lourd de conséquences, des infirmes et des vieillards. Il passe des envies de décoder l'indécodable et de décrire l'indescriptible. Il passe des signes au bout de la plume. Des convois d'émotions se bousculent au cœur. **Il passe.**

Un dictionnaire démodé avec des mots qui datent. Un air de pur folklore interprété par une voix de baryton. Une séquence de clip rock. Un chapitre de rock-n-roman. Le passé. Le présent. Le futur. **Il passe.**

Le poème encanaillé s'emprose ou se tait carrément pendant un an ou deux. **Il passe.** L'illumination se fait rare. La mélodie ne surgit plus qu'en la mineur. Il chante quelquefois une vieille complainte pleurante. Il érige un abri pour le bonheur anticipé tôt ou tard et les chagrins à reconnaître jusqu'à la première larme. Il joue son rôle dans le système. **Il passe.**

Il prête sa voix au moins mauvais parti dans une campagne électorale, espère l'utopie et l'accord sidéral des chairs, tente de délier le nœud complexe du temps, s'élève ou s'abaisse, comme pour déjouer la perspective et multiplier les coups d'œil du voyeur, s'inscrit en faux, se révolte ou se conforme. Il bande à part, cherche le pourquoi du martyr, respire le lilas blanc avant de téter le pissenlit par la racine. **Il passe.**

La page n'était pas blanche mais entièrement couverte de symboles et le jeu consistait à s'y tailler une phrase. Ce ne pouvait être qu'à reculer froidement les virgules et les points, qu'à donner de la hache dans la bruyance.

Tout grouille autour de lui. L'interminable va-et-vient le submerge. Il se prend à se dire qu'à tout le moins cela devrait toujours décharger dans le même sens, qu'il y aurait peut-être moyen d'y ajuster son pas. **Il passe.**

Ils ont des jeux cruels autour de lui, croient à des lois qui ne peuvent être que violées, ne savent plus les boissons, n'apprécient plus les philtres qui ouvriraient leurs âmes à d'autres chandeleurs.

Il ne participe plus aux réjouissances des siens, ne célèbre plus Bacchus au Barbare. Leurs danses sont solitaires et ils n'ont plus à étreindre que leurs sueurs froides, leurs tumeurs, leurs cancers, leurs syndromes affolants. Ils jouent des rôles, sans trop savoir dans quel théâtre, mal payés de retour. Lui-même vient de les maltraiter,

prêtant une mauvaise plume à de mauvais acteurs.

Mais le poème se bâtit de peine et de misère, aura la joie de voir sa date le dédoubler du poids du temps et se dressera plein d'orgueil entre deux gestes périssables. Par la parole patiemment barattée en silence, il aura gagné sa petite place au sein de la rumeur. Il passera alors du sombre doute à la lumière aveuglante. Pourquoi dit-on de la lumière qu'elle nous aveugle?

Il passera du cauchemar sanglant, du rigide, de l'affûté, du perçant, du violent, de l'insupportable à l'érotique rêve, glissera d'une ombre à une autre, des frissons dans l'urètre, oubliera pour un temps la question sur un corps d'ébène, chutera en amour, tombera à genoux pour la quatorzième fois sous la croix de son désir.

Persistant dans sa fièvre, il volera très haut, tenant ferme le manche à balais de la Naïve Espérance, en grignotant les heures qui égrènent le temps. Ou bien il passera en se tournant les pouces.

L'incertitude affirmative, le doute en guise de manière d'être, promenant son regard sur la ville engourdie, il n'avancera que d'un pas derrière l'autre, pas à pas. **Il passera.**

La caméra prendra des prises de vue superbes : la faille rose et rouge, le globe se pointant dans la fente, le rang cinq dans un nuage de poussière, le champ, le cap, le petit bois, les grands pommiers sauvages, le foin dans la grange, l'odeur de fumier de la vieille étable, le vieux tremble, la maison rouge en papier de brique, les saisons, les visages, les sourires et le vocabulaire rustre et paillard, les gens, les petits gars, les petites filles et les lointains vieillards, les jeux, la rumeur, la scène. **Il passe.**

LE POÈME PASSE.

©Jean-Marc Cormier. Ce texte est extrait du recueil *Tendre la main* suivi de *Le poème passe*, récit poétique, ÉDITEQ, Rimouski, 1990. Photo prise par l'auteur à la plage de Yoff, Dakar, en janvier 2010.